

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Trésor de Saint-Jean](#)  
[Chrisostome](#)[Collection](#)[1596 - Trésor de Saint-Jean](#) [Chrisostome - Fédéric](#)  
[Morel](#)[Item](#)[1596 - Fédéric Morel - Trésor de Saint-Jean](#) [Chrisostome - BM Lyon](#)

## 1596 - Fédéric Morel - Trésor de Saint-Jean Chrisostome - BM Lyon

Auteurs : Chrysostome, Jean

### Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_1389

Titre long Preseruatif spirituel || en temps de || Mortalité. || Pris du Thresor de S. IEAN Chrysostome || dit Bouche d'or. || [device: fountain] || A PARIS, || Par FEDERIC MOREL, Imprimeur || ordinaire du Roy. || [-] || M. D. XCVI. || Auec Priuilege de sa Majesté.

Imprimeur(s)-libraire(s) Morel, Fédéric

Date 1596

### Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Lyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, SJ D 160/31, 10

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque municipale de Lyon](#)

Sources de la numérisation [Google/BM Lyon](#)

Type de numérisation Numérisation totale

### Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites L'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

# Indications sur la notice

## Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

## Droits

- Image(s) : Google/BM Lyon
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Chrysostome, Jean, 1596 - Fédéric Morel - Trésor de Saint-Jean Chrisostome - BM Lyon, 1596

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1389>

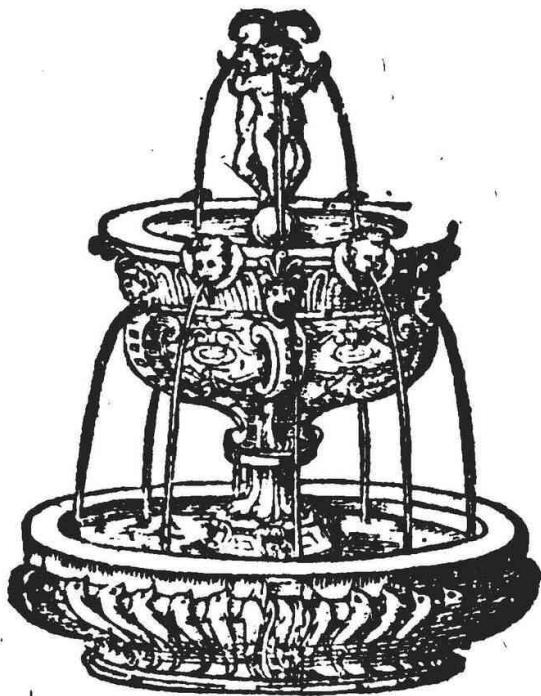
## Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 01/02/2017 Dernière modification le 31/07/2024

---

# Preseruatif spirituel en temps de Mortalité. 10

*Pris du Thresor de S. JEAN Chrysostome  
dict Bouched'or.*



A PARIS,

Par FEDERIC MOREL, Imprimeur  
ordinaire du Roy.

---

M. D. XCVI.

*Avec Priuilege de sa Majesté.*





A MONSEIGNEVR DE  
VILLE-Roy, CONSEILLER  
du Roy en ses Conseils priué &  
d'Estat, & Secrétaire de ses  
Commendements.

**M**ONSEIGNEVR, l'honneur  
& respect que ie vous dois &  
ay tousiours porté, & la singu-  
liere affection que vous avez  
de vostre grace portée à feu mon  
pere, & à moy, fait que ie repute vostre  
prosperité comme la mienne propre, & vostre  
aduersité aussi, comme particulière. Ainsi donc  
que ie me suis grandement esiouy des affaires  
qui vous venoient à souhait, aussi ay-je senti  
vn grand ennuy de ce qui vous en donnoit:  
& principalement de la perte indicible ou pour  
mieux dire de l'eclipse & disparition tresen-  
nuieuse de vostre belle perle des vertueuses Da-  
mes, qui ne peut toutefois iamais estre telle-  
ment obscurcie, que les rayons de sa vertu &

A ij

chasteté, sçauoir & perfection, ne paroissent à toute la posterité. Ce qui n'est pas vne petite consolation pour vous & les vostres. Et tou- tefois ayant encore trouué d'autres raisons consolatrices & fort spirituelles au cabinet de saint Jean Chrysostome ou Bouche d'or, desquelles i'ay experimenté la force en moy mesme, ie les ay translatees de l'original Grec en nostre langue, le plus clairemēt qu'il m'a esté possible: & pour leur donner plus de lustre, ie les ay fait paroistre sous vostre illustre & favorable nom. Vous priant d'excuser l'interprete, s'il n'a mis ces liqueurs dorees dans des vases aussi pretieux, qu'estoient ceux où l'auteur les auoit enchassées: en considerant seulement la bōne & sincere intention qui m'a induit à vous faire ceste offre de l'ouurage d'un saint Archevesque & bon ser- uiteur de Dieu, & de ses Roys. Je supplie la Majesté diuine qu'il luy plaise,

Monseigneur, vous maintenir en sa sainte  
grace, en bonne santé & prosperité,

De Paris, ce 1. d'Octobre, 1596.

Vostre tres humble & tres affectionné  
scruteur, F R D. M O R E L.



CONSOLATION EN TEMPS  
de Mortalité, traduite sur l'original de S.  
Jean Chrysostome ou Bouché-d'or,  
par F E D. M O R E L Interprete du Roy.

S. PAUL, 1. aux Thessalon.ch.4.

Je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, ce qui touche ceux qui sont endormis, à fin que vous ne soyiez comme les autres, &c.

**N**ous auons employé quatre iours entiers à vous expliquer la Parabole du Lazare, en espuisant le thresor lequel nous auons trouvé caché en vn corps tout vliceré. Vn thresor, di je, ne cōtenant ny or ny argent ny pierres pretieuses, ains vne sage modestie, vne force, vne patience & tolerance grande. Car ainsi qu'il aduient aux Thresors que l'on treuuue en terre, qu'en la surface il y a des espines & chardons & pierres dures. mais si on vient à fouyr bien auant, on y decouvre de grandes richesses. Le semblable arrue au fait du Lazare ; les playes sont au dessus, & au dessoubs, il y a des biens indicibles : son corps est entrepris, mais son ame est genereuse & vigilante. de façon que l'on pouuoit voir

A iiij

similitude  
d'un thres-  
or.

accomply en iceluy ce que dit l'Apostre, D'  
 » tant que l'homme exterieur est gaste, d'autant plus  
 2. Cor. 4. l'interieur est il renouuelé. Et il y auoit encore  
 moyen de discourir aujourd'huy sur le mesme  
 faict, & de combatte contre les heretiques,  
 lesquels calomnient le viel testament, accu-  
 sent les Patriarches, & aiguisent leurs langues  
 contre le grand ouvrier de l'univers, qui est  
 Dieu. Mais de peur que le discours ne vous  
 soit ennuyant, reseruant ces disputes la pour  
 vn autre temps, accommodons maintenant  
 nos parolles à vn autre subiect, d'autant qu'vne  
 table qui n'est seruie que d'un seul mets, soule  
 bien tost : mais celles qui sont couvertes de  
 plusieurs, excitent l'appetit par la varieté des  
 viandes. A celle fin donc qu'il en aduienne  
 autant en ceste predication, retournons au-  
 jourd'huy au bien-heureux S. Paul, duquel  
 il y a ja long temps que nous n'auons parlé.  
 Car on nous a leu aujourd'huy fort à propos  
 vn passage Apostolique; & ce que nous di-  
 rons sur iceluy est fort conuenable à ce quo  
 nous auons dict ces iours passéz. Vous avez  
 donc entendu comme Sainct Paul declaroit  
 & disoit ces parolles. *Quant est de ceux qui  
 dorment, ie ne veux pas que vous ignoriez ce  
 qu'il en faut scauoir, à fin que vous ne soyez con-  
 trifitez, comme ceux qui n'ont point d'esperance.*  
 Accord de Cela ne respond-il pas à la corde Euangeli-  
 l'Evangile que du Lazare ? n'est-ce pas là vn son & ton  
 avec les pa- roles de l'A- Apostolique ? mais ce n'est qu'un accord des  
 roles de l'A- postre. deux. Car en ceste parabole-la nous auons

discouru touchant la Resurrection, & des iugemens & Arrests qui s'y font : & maintenant nostre discours nous ramene le mesme subiect. de facon que si nous profondons bien auant ce lieu de l'Apostre, nous y trouuerons le mesme thresor, que nous avons fait en l'Evangile. Or toute nostre remonstrance ne tendoit lors à autre chose qu'à instruire les auditeurs à ne tenir conte des choses qui resplendissent en la vie presente : ains de passer plus auant par l'esperance, & penser tous les iours aux sentences qui se donneront là haut, & au terrible consistoire, & au grand iuge incorruptible. C'est aussi ce que S. Paul nous <sup>1. Thessal. 4.</sup> conseille en l'epistre qui a été leue ce iour-d'huy : *Quant est de ceux qui dorment & reposent, je ne veux pas que vous en soyez ignorans, mes freres, à fin que vous ne soyez contrister comme les autres, qui n'ont aucune esperance. Car si nous croyons que I E S V S est mort & resuscité; aussi Dieu par I E S V S C H R I S T amenera avec luy, ceux qui reposent. Il est raison de nous arrester premierement en ce lieu avec attention, pourquoy c'est que quand l'Apostre parle de I E S V S C H R I S T, il appelle sa mort du nom de mort: & quand il parle de nostre fin, il l'appelle repos & endormissement & non pas mort. Car il ne dit pas (touchant ceux qui sont morts.) quoy donc de ceux qui sont endormis. & incontinent apres: Et ainsi Dieu par I E S V S amenera avec luy ceux qui ont esté endormis. où il n'a pas dit (ceux qui sont decedez) & de rechef; Nous autres vivans* <sup>Question expliquee.</sup> Ibid.

qui sommes demeurez pour la presence de nostre  
 seigneur I E S V S , nous ne preuendrons pas ceux  
 qui ont esté endormis. où il n'a pas usé du mot  
 de morts. Et quand il en a parlé pour la troi-  
 siesme fois , il a nommé leur mort endor-  
 missement. mais en parlant de I E S V S C H R I S T ,  
 il n'a pas ainsi dit . Comment donc ? car si  
 nous croyons que I E S V S est mort . il n'a pas  
 dict , endormy , mais mort . à quel occasion  
 donc a-t-il dit expressément , la mort de I E S V S  
 C H R I S T , & a nommé la nostre endormis-  
 sement ? car il n'a pas temerairement & à la vo-  
 lée usé de ceste distinction de mots : mais pour  
 vne bonne , sage & haute intention . Car en  
 discourant de I E S V S C H R I S T , il s'est seruy  
 du vocable de mort , pour confirmer & as-  
 seurer la passion : mais en parlant de nous , il  
 a appellé la mort endormissement : à fin de  
 consoler & en oster la douleur . Car il nom-  
 ne-là hardiment la mort , d'où la Resurrection  
 'est auancee : mais il nomme vn endormisse-  
 ment , où la chose est encoré en esperance :  
 nous consolant ensemble par ceste douce fa-  
 on de parler , & nous proposant de bonnes  
 sperances : Car celuy qui dort se reueillera en  
 n. & la mort n'est autre chose qu'un long  
 sommeil . Et ne me venez point à dire , que  
 celuy qui est mort , n'escoute point , ne parle  
 point , ne voit point , & ne sent point . car aussi  
 e fait pas celuy qui dort : ains pour dire cho-  
 admirable , l'ame de celuy qui dort est au-  
 nement endormie ; mais l'esprit de celuy qui  
 est

est trespassé, veille. Mais le corps de celuy qui est dececé, le gaste & pourrit, & devient en poudre & en cendre. & bien qu'en est il pour cela, mon bon amy? c'est pour cela mesme qu'il se faut resiouir d'avantage. Car celuy qui veut similitude rebastir vne maison qui estoit vielle & tomboit d'vne maison rebâtie. en ruine, apres auoir fait sortir ceux de dedans tenuerse tout l'edifice, & puis le restablit plus beau qu'il n'estoit. Ce qui ne fasche pas ceux que l'on a mis dehors, mais les resiouist d'avantage: par ce qu'ils ne prennent pas garde à la ruine qu'ils voyent devant leurs yeux, ains s'imaginent la maison qui doit estre rebastie, laquelle ils ne voyent encore point. Dieu donc voulant faire le mesme, destruit nostre corps & retire premierement nostre ame qui habitoit en iceluy, comme s'il la faisoit sortir de quelque logis, à fin qu'apres l'auoir rebasty bien plus beau, il la face r'entrer dedans avec vn plus grand honneur. Partant ne prenons pas garde à la destruction, ains à la splendeur future. En outre nous voyons que celuy qui a quelque Image en boisse ou statuë de metal, similitude d'une image rebâtie. laquelle est gaste de viciellessé & vermouleure, & rompuë en beaucoup d'endroits, apres l'auoir mise en pieces, il la iette en la fournaise, & l'ayant fait fondre & iettere en moule, la refait plus luisante. Comme donc le brisement qui se fait en la fournaise n'est pas vn aneantissement, mais vn renouuellement de ceste image-la: Semblablement la mort n'est pas la perte & ruine de nos corps, ains vne renouatiō.

B

Amplification de la similitude.

Similitude d'un nouveau marié allant en voyage.

Parquoy quand vous verrez nostre chair fonduë comme en vne fournaise, & pourrie, ne vous arrestez pas à ce qui est devant les yeux: mais attendez la refonte. Au reste ne vous contentez pas aux bornes de cest exemple, mais auancez vous iusqu'au premier par discours de raison. Car le statuaire, apres auoir fondu vne masse d'airin, n'en refait pas vne statuë d'or & perdurable à iamais: mais il en refait & elaboure vne d'airin. Or Dieu n'en fait pas ainsi; ains ayant fait tomber vn corps de petite estofe & mortel, il vous en rend vne image doree & immortelle. Adonc ne prenez pas garde a celiay que vous voyez tenir les yeux fermez & gisant tout muet, mais bien à celuy qui est resuscité & qui a recouvert vn honneur indicible, estrange & admirable, & ramenez vostre pensee de la vision presente a vne esperance future. Mais vous recerchez & desirez ce qui vous estoit familier & accoustumé, & pleurez & lamentez pour cela: & comment ne seroit-ce point vne chose absurde? Que si vous auiez donné vostre fille en mariage à vn espoux, lequel apres l'auoir espousee s'en allât en vn païs lointain, & y fit bien ses affaires, vous ne iugeriez rien de mal de ce fait-la: d'autant que la douleur de son absence seroit consolee par les nouvelles de son auancement & prosperité. Faut-il donc se fascher & tourmenter icy, quād le souuerain Seigneur mesme, & non pas vn homme ny vn conseriteur, a pris celuy qui nous appartenoit? Mais comment se pourroit

il faire, dira quelcun, qu'estant homme l'on ne se faschast point? Aussi ne dy-ie pas cela quant à moy : & ie n'oste pas du tout la fascherie, Fascherie  
demeuree. ains l'excez en icelle. Car c'est chose naturelle que de se douloir & fascher : mais de le faire outre mesure, c'est vne fureur & pure folie, & le propre d'un esprit feminin. Pleurez & sentés vne douleur. mais ne soyez point cōfus ny par trop esmeu:ne vous deplaisez point, ne vous chagrinez point: Rendez graces à Dieu qui le prend , à fin que vous honoriez le defunct, & que vous luy gratifiez de ces belles obseques & funerailles : car si vous vous en chagrinez, vous faites tort & deshonneur au trespassé , & irritez celuy qui l'a reçeu , & vous nuisez à vous mesmes : mais si vous luy rendez graces , vous faites honneur au decedé , & glorifiez celuy qui l'a pris , & proufitez quand & quand à vous mesme. Pleurez comme nostre maistre a pleuré le Lazare , en nous donnant la mesme regle & les bornes du dueil, les quelles il ne faut pas transgesseler. C'est ainsi que le dit S . Paul , Touchant ceux qui sont endormis ( dit-il ) ie ne veux pas que vous en ignoriez rien , à fin que vous ne vous contristiez pas comme les autres qui n'ont point d'esperance. Contristez vous ( dit-il ) mais non pas comme ferroit vn Grec payen , comme vn qui mescroiroit la Resurrection , comme vn qui desespéroit de la vie future . le suis tout honteux, croyez moy , & deuiens rouge , voyant par le marché des troupes de fēmes, vsans de gestes &

Bornes de  
la fascherie.

B ij

& contrenances deshonestes, se tirans les cheueux & decouپans les bras, & esgratignans leurs iouës; & faisans cela mesmement deuant les yeux des Grecs infideles. Car qu'est-ce qu'ils ne diront point? qu'est-ce qu'ils ne debachent point de nous? Voyla ceux qui discourent si bien de la Resurrection! Il y a bien grande occasion de dire cela. car nos faictz ne l'accordent pas à nostre doctrine: Ils traictent bien de la Resurrection en leurs communs deuis: mais ils font le mesme de faict, que ceux qui n'ont point d'esperance. S'ils estoient bien assurez que la Resurrection fust, ils ne feroient pas cela. S'ils estoient persuadez qu'un tel fust allé en vne meilleure condition, ils ne le lamenteroient pas. C'est la ce que les iufideles disent, & encore bien d'avantage, quand ils oyent nos lamentations. Ayons donc honte de le faire, & gouvernons nous sagement, & ne soyons pas cause d'un tel tort & detriment a nous & à ceux qui nous voyent. Car, dites moy, pourquoy pleurez vous ainsi celuy qui est decede? Etoit-il meschant? il en faut donc remercier Dieu, pour autant que son vice & sa meschanceté ont été retranchez. Mais il estoit homme de bien, doux & benin. c'est pourquoy il se faut resiouyr, de ce qu'il a esté ravi au parauant qu'il changeast sa preud'homme en malice: & d'autant qu'il est allé en un lieu, auquel il est pour demeurer tousiours en seureté, & où l'on ne peult soubçonner qu'il y ait iamais de changement. Voir mais il estoit

Parolles n<sup>o</sup>  
accordan-  
tes aux  
faictz.

Argument  
de l'estat du  
crestpallé.

ieune. glorifiez en donc celuy qui l'a pris; parce qu'il l'a appellé incontinent a vn estat beaucoup meilleur. Estoit-il vieil? rendez en graces, & donnez aussi gloire à celuy qui la reçeu. As-tu hontes de la façon & ceremonie Antiquité des funerailles? Les pseaumes que l'en y chan- des cérémonies des fu-  
te, & les prieres que l'on y fait & l'assemblée nerailles & des peres, & la multitude de tant de freres pseaumes qui y estoient vous doit inciter plustost à rendre graces a chantez. Dieu qui a pris vn tel, que non pas à pleurer, Similitude lamentter & regreter. Car tout ainsi que plu- d'une ancien- sieurs accompagnent ceux qui sont appellez ne constu- à quelque Magistrat avec acclamations: aussi duire un tous accompagnent les saints personnages qui nouveau decedent avec louanges, comme fils estoient Magistrat. mandez à vn plus grand honneur. La mort Commodi- est le repos des traux & lueurs, & vne de tez de la liurance du soin des choses qui appartiennent à ceste vie. quand vous verrez donc quelcun de voz parés decedez, ne vous en chagrinés point: mais ayez quelque componction. rentrez en vous mesmes: examinez vostre conscience: pensez qu'un peu apres vne mesme fin vous attent: soyez plus modeste & plus temperant, ayez crainte voyant la mort d'autruy: repoulez toute nonchalance, rememorez ce que vous avez fait, corrigez vos fautes, & faites vne tresbonne mutation. C'est en quoy nous dif- ferons des infideles, en ce que nous auons vn autre iugement des choses. L'infidele voit bien le ciel, & l'adore. car il pense que ce soit un Dieu. il voit la terre & la recuere; & appete En quoy different les fideles des infideles.

B iij

Similitude  
familicre.

les choses sensibles. mais nous autres ne faisons pas ainsi. car nous voyons le ciel, & admirons celuy qui la fait, & croyons bien que c'est vn œuvre de Dieu; mais non pas qu'il soit Dieu. Je voy toute la creature, & ie suis conduit par icelle au Createur. Cestuy la voit des richesses, & abboye apres, & en deuient tout hors du sens. Je voy ces richesses-là, & ne m'en fais que rire: cestuy-la voit la pauurété, & lamente. Je la voy aussi, & mereiouy. Je voy les choses d'une sorte, & cestuy-la d'une autre. Nous en faisons ainsi en la mort. Celuy qui est infidele, quand il voit vn mort, il pense qu'il soit mort tout à fait. Je voy aussi vn mort, & apercoy vn sommeil au lieu de la mort. Et comme és lettres escriptes, nous voyons des mesmes yeux, tant ceux qui ont estudié que ceux qui sont ignorants, mais non pas d'une mesme pensee & intelligence. parce que ceux qui ne sçauent rien, pésent simplemēt que ce qu'il voyent soient ces lettres-la. mais ceux qui sçauent, recueillent le sens qui y est caché avec beaucoup d'artifice. Il en aduient tout de mesme aux choses, veu que nous voyons bien des mesmes yeux ce qui arriue, mais non pas avec mesme discours & iugement. Et puis qu'ainsi est que nous differons des mescreans en toutes autres choses: conniendrons nous ensemble touchant la mort? Pensez vers qui le defunct s'en est allé, & consolés vous ainsi. S. Paul est là. S. Pierre y est, & toute la bande des saints. Pensez apres comme il resuscitera,

avec quelle gloire & splendeur. Pensez aussi qu'en lamentant & pleurant, vous ne pouvez redresser ce qui est fait par vos lamentations, & que vous nuisez extremement à vous mes-  
mes. Pensez à qui vous êtes semblables en faisant cela, & fuyés la société du peché. Qui sont donc ceux que vous imitez, & à qui vous portez emulation? ce sont infidèles, & gens sans d'espérance. Ainsi que Saint Paul a dit, *A fin que vous ne soyiez contrisiez comme les autres, qui n'ont point d'espérance.* Et prenés garde à la force du mot: car il n'a pas dit, ceux qui n'ont point d'espérance de la Résurrection. comment donc? *Ceux qui n'ont point d'espérance.* Car celuy qui n'a point d'espérance du iuge-  
ment qui se fera-là, il n'a aucune esperance: il ne scait pas mesme que Dieu est, ny qu'il pourueoit aux affaires presentes, ny qu'il y a vne iustice diuine qui regarde toutes choses. Or est-il que quiconque ignore cela, & n'y pense point, est plus deraisonnable qu'vne be-  
ste sauvage; ayant mis hors de son ame pro-  
pre, les loix, les consistoires, les prisons, & liens, & bref tout ce qui est bon & bien or-  
donné. Car celuy qui ne s'attend point de ren-  
dre raison de ses faicts, il ne fera aucun acte ver-  
tueux, & s'abandonnera à tout vice. Ce consi-  
deré, cognoissons la folie & stupidité des infi-  
deles (avec lesquels nous conuenons par telles lamentations) fuyons cest accord avec eux. Et c'est pourquoi S. Paul s'est souvenu d'iceux, à fin que pensant au deshonneur auquel vous

Ignorance de la nature prouidence & iustice diuine.  
 Mespris de la Résurrec-  
tion & con-  
uenance avec les in-  
fidèles, chose  
dangereuse.

tomberiez par ceste conuenance, vous venies a  
 resipiscence & retourniés à vostre propre gene-  
 rosité. Or ce n'est pas en ce lieu seulement que  
 S. Paul fait cela, mais en beaucoup d'autres, &  
 fort souuent. Car quand il nous veut destour-  
 ner des pechés, il monstre à qui nous commu-  
 nicosns par iceux, à fin qu'estant mordu par la  
 qualité de la personne vous en fuyés la commu-  
 nication. Adonc escriptuant aux mesmes Thessa-  
 loniciens, il dit, *Que chascun possede son vanite au*  
*en sanctification & honneur, & non pas en affection*  
*ignominieuse, comme les autres nations, lesquelles ne*  
*cognossoient point dieu.* Et ailleurs, *Ne marchez*  
*point, comme les autres nations, en la vanité de vo-*  
*stre pensee.* Semblablement en ce lieu-cy, ie ne  
 veux pas que vous ignoriez, mes freres, ce qui concer-  
 ne ceux qui sont endormis: à fin que vous ne soyez  
 point contristez, comme les autres qui sont sans espe-  
 rance. Car ce n'est pas la nature des choses, ains  
 nostre iugement & dessein qui a accoustumé de  
 nous cōtiuster. Ce n'est pas la mort du defunct,  
 mais la foiblesse de ceux qui se lamentent. De  
 sorte qu'il n'y a rien des choses presentes qui  
 puisse apporter fascherie à vn fidele. lequel dés  
 maintenant, deuant qu'il iouisse des biens fu-  
 turs, differe des infideles; ne retirant pas peu de  
 profit de la sainte doctrine qui est selon Iesvs  
 Christ. & le plus grand bien qu'il en reçoit  
 est vne ioye & vn perpetuel contentement d'es-  
 prit. (suiuant ce que le mesme S. Paul dit, *Res-  
 ionissez vous tousiours en nostre Seigneur. ie vous  
 diray de rechef, Resionissez vous.*) de façon que  
 deuant

deuant la Resurrection mesme, il en reçoit ceste recompense qui n'est pas petite, qu'il ne rebuche point en pas vn des encombriers qui se presentent, & prend vne grande consolation de l'esperance des choses à venir. Donques ainsi que nous autres fideles faisons nostre profit icy & là: aussi l'infidele soufre perte & dommage en l'vn & l'autre endroict, en ce qu'il est puny apres, pour auoir mescreu la Resurrectiō, & en ce qu'il bronche és affaires presentes, parce qu'il n'attend rien de bō apres ceste vie. Ce n'est donc pas seulement pour la Resurrection que nous deuons rendre graces à Dieu, mais aussi pour l'esperance d'icelle, laquelle peut consoler les ames attristees, & persuader d'auoir bonne confiance des trespasslez, en ce qu'ils doiēt resusciter & estre de rechef avec nous. Que s'il faut se douloir & mener dueil, il conuient deplorer & lamentter ceux qui viuent en peché, & non pas ceux qui sont decedez en la vertu. S. Paul aussi fait de mesme. Cat il escrit ainsi en l'epistre aux Corinthiens, *de peur que n'estant point encore allé vers vous, Dieu ne m'afflige, et que i'en deplore plusieurs.* il ne dit pas, de ceux qui sōt morts. ains, de ceux qui ont par cy deuant peché; et n'ont point fait penitence pour leur immundicité, fornication et impudicité. Ce sont ceux la qu'il faut deplorer. Vn autre fait semblablement ceste exhortation; *Pleure pour le mort, parce que la lumiere luy a defailli. Pleure pour vn fol, parce qu'il a faute de prudence et intelligence. Ne pleure pas beaucoup pour le mort, parce qu'il est en repos, mais la vie d'un*

Double in-  
felicité des  
infideles.

*2. Cor. 12.*

*Ecc. 22.*

fol est plus pernicieuse que la mort. Que s'il est ainsi  
 qu'un homme priué d'entendement, est digne  
 d'estre à tousiours deploré: à plus forte raison  
 celuy qui est destitué de iustice, & de cheu de  
 l'esperance en Dieu. Lamentons donc ceux-la:  
 car il y a du profit à ce dueil-la. d'autat que bien  
 souuent nous pourrons corriger ces gens-la en  
 les deplorant: mais la deploration des defuncts  
 est inutile & dommageable ensemble. Ne ren-  
 uersons donc point l'ordre: mais pleurons seu-  
 lemēt le peché, & quoy qu'il arriue des misères  
 humaines, soit la pauureté, la maladie, la mort  
 hastiue, iniure & calomnie, portons tout cela  
 avec vne ame genereuse. Car ces afflictions-la  
 sont le subiect de plusieurs couronnes, si nous  
 sommes sages. Voire mais commēt se pourroit  
 il faire ( dira quelcun ) qu'estant homme on ne  
 sentit point de tourment? & ic dis au rebours:  
 Comment est-il possible, qu'estant hōme doué  
 du discours de raison, & entretenu de l'esperāce  
 des choses futures, on se tourmente ainsi? &  
 qui est ce ( dira-il ) qui ne seroit surpris de ceste  
 perturbation? Il y en a plusieurs & en diuers en-  
 droictz, & de nostre temps & du temps de nos  
 grands peres. Escoutez donc ce que dit Iob quād  
 il vit tous ses enfans décedez, *Le Seigneur me les  
 auoit donnez, le Seigneur me les aosteZ. il a esté ainsi  
 fait, comme il a pleu au seigneur.* Ceste resolution  
 est pleine de merueilles, mesme estant conside-  
 rez simplement: que si vous venez à l'examiner  
 exactement; vous verrez biē alors la merueille  
 plus grande. Car pensez en vous mesme, cōme

Dieu ne luy laissa pas la moitié de ses enfans ou  
 encore moins, pour prendre le reste ou la plus  
 grād part, mais qu'il vendangea tout le fruit: &  
 qu'il ne mit point l'arbre à bas. Sathan versa sur  
 luy toute la mer avec ses flots, & ne le submer-  
 gea point, il employa toute sa force, & ne peut le *lis au*  
 esbrâler la tour. car Job s'arresta, frappé de tous *Grec* ~~ché-~~  
 costez, & demeura ferme & stable. les traits *rou*  
 tomboient sur luy, dru comme gresle, & il n'en  
 estoit point frappé: ils estoient iettez sur luy, &  
 ne le blessoient point. Considerez combiē c'est seconde.  
 chose gréue de voir tant d'enfans mors. n' estoit  
 ce pas pour estre bien piqué de les voir tous ra-  
 uis ensemble, & en vn mēme iour: mēmement  
 en la fleur de leur aage? & apres qu'ils eurent Quand la  
 fait mōstre de leur vertu: de les voir, dy- ie, finir <sup>mōrt des</sup>  
 leurs iours d'vne telle sorte de tourment? & <sup>entans est</sup>  
 qu'apres tant de coups, cestuy fust assené le der-  
 nier. outre que le pere estoit grand amateur de <sup>plus regre-</sup>  
 ceux qu'il auoit engérez, & que ses enfans de-  
 cedez estoient souhaitables. Car quād quelcun *Troisieme*:  
 perd de manuais enfans, il sent bien quelque  
 pointe de douleur, à cause de l'affection & cha-  
 rité naturelle: mais la fascherie n'est pas si vche-  
 mente d'autant que la meschâceré des defancts  
 ne permet pas que la douleur en soit si poignâ-  
 te. Mais aussi quand ils sont vertueux, la playe  
 en est permanēte, la memoire ne s'en peut effa-  
 cer; le mal n'admet point de consolation: par ce  
 qu'il y a double aiguillō, l'un qui est de la natu-  
 re, & l'autre de la vertu de ceux qui sont dece-  
 dez. Et qu'ainsi soit que les enfans de Job fūsēt

C ij

addōnez à la vertu, il est manifeste par celle rai-  
son, leur pere auoit fort grand soin d'eux: & en  
se leuant faisoit oblation pour eux, craignant  
mesmes pour leurs pechez occultes, & n'auoit  
rien en plus grande recommandation que cela.  
Ce qui ne monstre pas seulement la vertu des  
enfans, mais aussi l'amour singuliere de leur pe-  
re enuers eux. Puis donc que le pere estoit telle-  
ment affectioné en leur endroit, qu'il ne faisoit  
pas seulement paroistre son desir naturel, mais  
aussi celuy qui venoit de crainte que mal ne leur  
arriuat; & veu que les defuncts estoient si bien  
morigerez il y auoit triple inflammation de fas-  
cherie & decouagement. D'auantage, quād les  
enfans sont rauis de ce monde les vns apres les  
autres, il y a quelque respit de douleur: car ceux  
qui demeurent en vie, couurent aucunement  
l'ennuy que l'on a de ceux qui sont trespasséz.  
Mais quand toute la compagnie des enfans est  
decedee, sur qui iettera ses yeux pour se conso-  
ler celuy qui estoit pere de plusieurs enfans, &  
n'en a plus tout à coup? En apres l'on peut enco  
re nōmer la cinquiesme playe. & quelle est elle?  
C'est qu'ils furent tous rauis ensemble en vn  
moment. Car lors mesme qu'il aduiet que quel  
ques vns decedent en quatre ou cinq iours, les  
femmes & tous ceux de la paréte deplorent cela  
surtout, de ce que le defunct a esté enleué de  
leurs yeux, soudainement & en moins de rien. A  
plus forte raison Job se fust-il tourmenté, pour  
auoir esté priué de tous ses enfans, non pas en  
vn, deux ou trois iours, ains en vne seule heure.

Car le mal que l'on a preueu, & qui viêt à loisir,  
 quoy qu'il soit fort insupportable, il deuient  
 plus aysé à supporter, à cause de l'attente. Mais  
 celuy qui suruient inopinément & tout soudain,  
 est du tout intolerable. Et lors qu'une chose  
 est fascheuse & desplaisante de soy mesme, &  
 qu'elle prend accroissement, pour estre adue-  
 nçé contre toute esperance, pensez combien  
 elle est insupportable, & surpassant tout dis-  
 cours de raison. Vous plait-il d'ouyr encore la  
 sixieme playe ? c'est qu'il les a tous perdus en la  
 fleur de leur aage. Et vous sçavez combien sont  
 aigres les morts qui viennent auant temps, &  
 comme elles multiplient le dueil & les regrets.  
 Or la mort des enfans de Iob n'estoit pas hasti-  
 ue seulement, mais aussi violente. ce qui faisoit  
 la septiesme playe. Car il ne les vit pas rendre  
 l'esprit & les derniers sanglots dás leur lit, mais  
 il les trouua tous accablez & enfouys dans la  
 maison. Auisez donc qui estoit celuy qui fouis-  
 soit dans les plastrats, & en tiroit tantost une  
 pierre, tantost une piece de son enfant, & voyant  
 la main tenant encore la tasse, & une autre main  
 apposee sur un plat, & tout leur corps entiere-  
 mēt defiguré, le nez tout enfoncé, la teste toute  
 brisee, les yeux escraillez, la ceruelle esparpillee,  
 & la figure & la forme humaine toute dissipée;  
 la variété des playes ne permettant point que le  
 pere recongneur les traicts des visages tant des-  
 rez. Vous esbahissez vous d'ouyr cela, & ne  
 vous pouuez tenir de pleurer? Considerez donc  
 qui estoit celuy qui le voyoit devant ses yeux.

Sixieme.

Septiesme.

Spectacle  
pitoyable.

C iij

addonnez à la vertu, il est manifeste par cette raison, leur pere auoit fort grand soin d'eux: & en se leuant faisoit oblation pour eux, craignant mesmes pour leurs pechez occultes, & n'auoit rien en plus grande recommendation que cela. Ce qui ne monstre pas seulement la vertu des enfans, mais aussi l'amour singuliere de leur pere enuers eux. Puis donc que le pere estoit tellement affectionné en leur endroit, qu'il ne faisoit pas seulement paroître son desir naturel, mais aussi celuy qui venoit de crainte que mal ne leur arriuat; & veu que les defuncts estoient si bien morigerez il y auoit triple inflammation de fache & decouragement. D'avantage, quād les enfans sont rauis de ce monde les vns apres les autres, il y a quelque respit de douleur: car ceux qui demeurent en vie, couurent aucunement l'ennuy que l'on a de ceux qui sont trespasséz. Mais quand toute la compagnie des enfans est decedee, sur qui iettera ses yeux pour se consoler celuy qui estoit pere de plusieurs enfans, & n'en a plus tout à coup? En apres l'on peut encore nōmer la cinquiesme playe. & quelle est elle? C'est qu'ils furent tous rauis ensemble en vn moment. Car lors mesme qu'il aduiēt que quelques vns decedent en quatre ou cinq iours, les femmes & tous ceux de la paréte deplorent cela surtout, de ce que le defunct a esté enleué de leurs yeux, soudainement & en moins de rien. A plus forte raison Iob se fust-il tourmenté, pour auoir esté priué de tous ses enfans, non pas en vn, deux ou trois iours, ains en vne seule heure.

Car le mal que l'on a preueu, & qui viêt à loisir,  
 quoy qu'il soit fort insupportable, il deuient  
 plus aysé à supporter, à cause de l'attente. Mais  
 celuy qui suruient inopinément & tout soudain,  
 est du tout intolerable. Et lors qu'vne chose  
 est fascheuse & desplaisante de soy mesme, &  
 qu'elle prend accroissement, pour estre adue-  
 nue contre toute esperance, pensez combien  
 elle est insupportable, & surpassant tout dis-  
 cours de raison. Vous plait-il d'ouyr encore la  
 sixieme playe ? c'est qu'il les a tous perdus en la  
 fleur de leur aage. Et vous scauez combien sont  
 aigres les morts qui viennent auant temps, &  
 comme elles multiplient le dueil & les regrets.  
 Or la mort des enfans de Iob n'estoit pas hasti-  
 ue seulement, mais aussi violente. ce qui faisoit  
 la septiesme playe. Car il ne les vit pas rendre  
 l'esprit & les derniers sanglots dás leur lit, mais  
 il les trouua tous accablez & enfouys dans la  
 maison. Auissez donc qui estoit celuy qui fouis-  
 soit dans les plastrats, & en tiroit tantost vne  
 pierre, tantost vne piece de son enfant, & voyant  
 la main tenant encore la tasse, & vne autre main  
 apposee sur vn plat, & tout leur corps entiere-  
 mēt defiguré, le nez tout enfoncé, la teste toute  
 brisee, les yeux escaillez, la ceruelle esparpillee,  
 & la figure & la forme humaine toute dissipee;  
 la varieté des playes ne permettant point que le  
 pere recongneut les traicts des visages tant des-  
 tachez. Vous esbahissez vous d'ouyr cela, & ne  
 vous pouuez tenir de pleurer? Considerez donc  
 qui estoit celuy qui le voyoit devant ses yeux.

sixieme

Septiesme.

Spectacle  
pitoyable.

C iij

car si nous autres ne pouuons apres vn si long temps oyr le recit d'vne telle tragedie, sans latmoyer, encore que ce soit la calamité d'autruy que nous entendions : celuy-la n'estoit il pas plus ferme & dur que de l'aimant, lequel voyat ce piteux spectacle-la, se monstroit patient & modeste, non es maux d'autruy, mais es siens propres ? car iamais il ne fut esperdu ny confus, & ne dit point : Que veut dire cecy ? Est-ce icy la recompense de mon amour & charité enuers les autres ? est-ce à ceste fin que i'ay ouvert la porte aux hostes & estrangers, pour la voit puis apres seruir de tombeau à mes enfans ? est ce pour cela que ie me suis cuerteé de les rendre gens de bien ; à ce que puis apres ils endurassent vne telle mort ? Iob n'a iamais rien dit ny pensé de tel, mais il a tout supporté généreusement, ceux-la mesme luy estant ostez, desquels il auoit eu tant de soin & solicitude. Car ainsi qu'un braue statuaire apres auoir trace des statues d'or, les embellit avec vne diligence fort exacte : ainsi Iob façonneoit, agençoit & ornoit les esprits de ses enfans. Et comme un laboureur bien soigneux ne cesse d'arroser, munir, remparer, & cultiuer en toute sorte les troncs, branches & racines de ses palmes & oliuiers. aussi ce bon pere-la ne se lassoit iamais de faire accroistre & monter de vertu en vertu, l'esprit de ses enfans, comme un oliuier fertile & fructueux. mais il en vit les troncs rompus & emportez par terre, par l'impetuosité du malin esprit. & n'en profera iamais vne parole

contumelieuse, ains rendit graces à Dieu, donnant ainsi vn coup mortel au Diable. Que si vous venez à me dire que Job auoit plusieurs enfans; & qu'un autre bien souuent n'en ayant qu'un seul, l'a perdu, & par ainsi que le dueil n'en est pas égal: le vous responds que l'ennuy de Job estoit beaucoup plus grand. Car que luy seruoit d'auoir eu tant d'enfans? ce qui a fait sa calamité plus grande, & sa douleur plus poignante, c'a esté qu'il a receu ses playes en plusieurs corps. Or si vous voulez voir Autre ex-  
vn autre saint personnage, lequel n'auoit qu'un fils unique, & fut preuee d'une mesme ou plus grande force de courage, souuenez vous du Patriarche Abraham. Iceluy ne vit pas seulement Isaac prest à mourir: mais il luy fut enjoint à luy-mesme de l'egorger: ce qui estoit bien plus aigre & fascheux: & neantmoins il ne contredit point au commédement qui luy fut fait: & ne s'en chagrina point, & ne profera jamais telle parole: Pourquoy m'auez vous fait pere, pour me faire puis apres homicide de mon fils? Il eust esté meilleur de ne me donner point d'enfant dès le commencement, qu'apres me l'auoir donné me l'oster à de telle façon. Le voulez vous preandre? [ prenez-le.] mais pourquoy me commandez vous de l'occire, & de souiller ma dextre? Ne m'aiez vous pas promis de remplir toute la terre habitable de ceux qui descendroient de cest enfant? comment me donneriez-vous des fruits, en coupant la racine? comment me

Autre ex-  
ple de la  
constance  
d'Abraham.  
Gen. 22.  
qu'Abrahā  
pouuoit faire à Dieu.

» promettez vous de la posterité, en m'exhortant de tuer mon enfant ? qui a iamais veu cela ? qui l'a iamais entendu ? le suis deceu, ie suis abusé. Il ne dit & ne pensa iamais rien de tel. il ne contredit point à celuy qui luy commendoit. il n'en demanda point de raisons: mais ayant ouy ces mots, [ Prend Isaac ton fils bien-aymé, lequel tu cheris, & amene-le en l'vnne de ces montaignes, laquelle ie te diray. ] Il accomplit ce commandement avec telle alegresse, qu'il en fait encore plus qu'il ne luy auoit esté enjoint. Car il le tint secret à sa femme, & ses domestiques n'en virent rien, par ce qu'il les laissa en bas, & monta: ayant pris la victime seule, & fait ainsi avec vne grande promptitude, & non contre son gré, ce qui luy auoit esté ordonné. Considerez ie vous prie, que c'estoit de parler seul à seul à son fils, sans que personne fut present, lors que la charité & l'affection naturelle s'echauffe & esmeut d'auantage : & continuer à ce faire non vn ny deux iours, ains plusieurs tout de suite. car c'estoit bien chose grande & admirable de faire promptement ce qui estoit commandé: mais cela n'est pas digne de si grande admiration que de ne se passionner point selon l'humaine nature, à cause de son enfant, ayant son ame tourmentee & gessnée par plusieurs iours. Et c'est la cause pourquoi Dieu auoit dressé de plus longs eschaffodages, & estendu la lice, à fin que vous vissiez plus aisement & clairement le champion de la lucte. Car Abraham estoit

Méditation  
 sur la patié-  
 ce d'Abra-  
 ham.

éstoit véritablement vn luiéteur , non pas pour luiéter contre vn homme , ains contre la force tyannique de la nature . Quelle harangue pourroit réprester la grandeur de son courrage ? Il fit monter son fils , il le lia , & le mit sur le bois : puis il tira son glaive , & éstoit prest à luy donner le coup . ( ie ne puis dire comment & de quelle façon . cestuy la seul le sc̄ait qui l'a mis en effect : car il n'y a discours qui le puisse representer . ) Comment est-ce que sa main ne s'engourdist point ? comment la roideur de ses nēts ne fut elle point débandee ? comment la face desirée de son enfant ne le rendit elle point confus : Isaac <sup>Obeyssance</sup> aussi merite bien d'estre admiré en ce lieu . car <sup>d'Isaac.</sup> comme son pere s'estoit rendu obeyssant à Dieu : aussi fait il le commandement de son pere . & comme son pere n'auoit point demandé de raison à Dieu qui luy auoit enioint de faire sacrifice : ainsi Isaac ne dit pas à son pere qui le lioit & l'eleuoit sur l'autel , A quelle fin faictes vous celiy ? mais il se rangea sous la main de son pere . Partant on pouuoit là voir vn mesme deuenu pere & prestre ensemble , & vne hostie offerte sans sang , vn holocauste sans feu : vn modelle de la mort & de la Resurrection apposé sur l'autel . Car il coupa la gorge à son fils , & ne luy coupa point . il ne le tua pas de la main , mais de prompte volonté : veu que Dieu luy auoit commandé pour cela : non pas qu'il voulut veoir le sang , <sup>Intention</sup> mais voulant vous montrer le dessein & vou- <sup>diants.</sup>

D

ir de cest homme, & publier le nom de ce  
eneroux personnage au beau milieu de tou-  
la terre habitable: & pour instruire tous  
ux qui viendront apres, qu'il faut preferer  
s commandements de Dieu aux enfans, à  
nature, à tout ce qui a estre, & à son ame  
ropre. Adonc quel pardon pourrons nous  
brenir, (ie vous prie,) & quelle defense pour-  
rons nous alleguer, si nous nous faschons ou-  
re mesure, veu que ce ieune hom ~~me a obey~~  
Dieu avec vne telle gayeté, chacun luy ce-  
ant & estant surmonté par luy? Ne me di-  
es point que vostre dueil & calamité sont in-  
soutenables. Mais considerez qu'en ce dueil qui  
estoit si grief, Abraham néanmoins estoit en-  
core pardessus. Ce qui luy auoit este comman-  
lé, estoit assez suffisant, pour luy troubler l'en-  
tendement, & luy donner vne anxiété d'es-  
prit, & le faire mescroire à ce qui estoit pas-  
é. Car qui est ce du vulgaire qui ne pensast  
que ce fust vne tromperie quant à ce qui auoit  
esté dit & promis du grand nombre des des-  
cendans de luy? mais Abraham ne le prist pas  
ainsi. encore qu'il ne faille pas moins, ains d'a-  
vantage admirer la resolution de l'ob en son  
affliction, que celle d'Abraham, parce qu'a-  
pres vne telle vertu, apres tant d'aumônes &  
bienfaicts enuers les hommes, apres auoir con-  
serué sa conscience, & celle de ses enfans, net-  
te de toute meschanceté, ayant veu vne telle  
misere, si nouvelle & estrange, & qui n'estoit  
jamais arrivée à pas vn de ceux qui ont fait

les plus grands maux du monde. il ne tomba point en l'erreut populaire , & n'estima pas que la vertu fut inutile, & qu'il auoit esté mal conseillé en ses actes precedens. Parquoy il ne faut pas seulement admirer ces deux personnages pour ces deux causes. mais les tenir bien heureux , & se rendre imitateur de leur vertu. Et il n'est pas à propos de dire , que c'estoient bien grands & admirables hommes; mais que l'on requiert bien de nous vne plus grande perfection d'esprit , que l'on ne faisoit pas de ceux qui vivoient sous la loy ancienne. D'autant qu'il est écrit, *Que si vostre justice ne surmonte celle des scribes et Pharisiens, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux.* Adonc estants instruits de tous costez , & ayant recueillu ce que nous auons dit touchant la Resurrection , & de ces saints personnages, recordons-le souuent en nous mesmes , & chantons-le en nos esprits, non seulement en temps de ducil , mais aussi lors mesme que nous sommes exempts de toute douleur . Et pour ce-  
ste cause i'ay mis en auant ces propos , enco-  
re que personne ne soit maintenant en tri-  
stesse ny angoisse; à fin que si d'auanture nous  
tombions en telle calamité, nous prenions vne  
consolation suffisante , par la souuenance des  
choses qui ont icy esté dictes. Comme les sou-  
dars pensoient à ce qui appartient à la guerre ,  
au temps de la paix , à fin que si le combat  
se presente , & que le temps requiere de l'ex-  
perience , ils fassent monstre fort à propos de

Le but de  
ce Discours

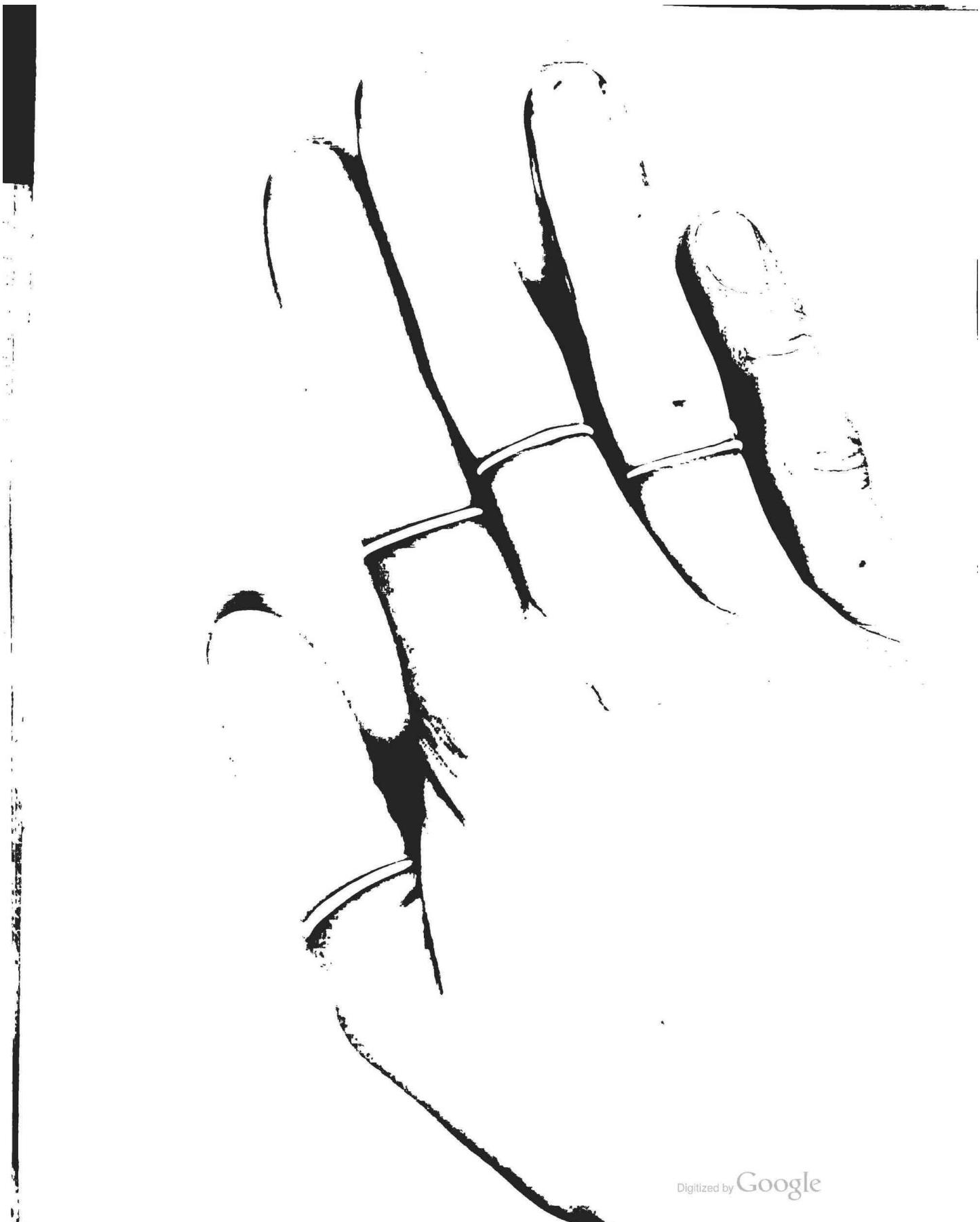
Comparai-  
son d'vn sol-  
dard avec  
vn Chre-  
stien.

D ij

40

l'art dont ils se seroient pourvus durant la paix. Faisons donc aussi prouision d'armes & de medicaments pour nous, en temps de paix: à ce que, survenant la guerre des perturbations irraisonnables, du dueil & faulcherie, ou autre tel accident, estans armez à blanc & couverts de tous costez, nous repoussions les assauts du malin, avec vne grande dexterité & expérience. fruithissons nous aussi par tout de saints dictours, & des arrêts de Dieu, & des exemples des gens de bien, & de tous autres moyens. Car nous pourrions ainsi passer avec vne tranquillité ceste vie présente, & parvenir au Royaume des Cieux, en nostre Seigneur I e s u s C h r i s t, auquel soit gloire & puissance avec le Père, & le S. Esprit, à tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

*Fin du Discours consolatif de saint Jean Chrysostome.*



Digitized by Google

l'art dont ils se seroient pourvus durant la paix. Faisons donc aussi prouision d'armes & de medicaments pour nous, en temps de paix: à ce que, survenant la guerre des perturbations irré-sonnables, du dueil & faulcherie, ou autre tel ac-cident, estatns armez à blanc & couverts de tous costez, nous repoussions les assauts du malin, avec vne grande dexterité & expérience. Fruition nous aussi par tout de saintes dis-cours, & des arrests de Dieu, & des exemples des gens de bien, & de tous autres moyens. Car nous pourrois ainsi passer avec vne tran-quillité ceste vie présente, & parvenir au Roy-aume des Cieux, en nostre Seigneur I e s u s C h r i s t, auquel soit gloire & puissance avec le Père, & le S. Esprit, à tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

*Fin du Discours consolatif de saint Jean Chrysostome.*

l'art dont ils se seroient pourvus durant la paix. Faisons donc aussi proutisot d'armes & de medicaments pour nous, en temps de paix: à ce que, s'uehât la guerre des perturbations irraisonnables, du dueil & faschierie, ou autre tel accident, estans armez à blanc & couverts de tous costez, nous repoussions les assauts du malin, avec vne grande dexterité & expérience. Inuictos nous aussi par tout de saints discours, & des arrêts de Dieu, & des exemples des gens de bien, & de tous autres moyens. Car nous pourrons ainsi passer avec vne tranquillité ceste vie présente, & parvenir au Royaume des Cieux, en nostre Seigneur I e s u s C h r i s t, auquel soit gloire & puissance avec le Père, & le S. Esprit, à tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

*Fin du Discours consolatif de saint Jean Chrysostome.*

l'art dont ils se seroient pourvus durant la paix. Faisons donc aussi prouision d'armes & de medicaments pour nous, en temps de paix: à ce que, s'uehât la guerre des perturbations irraisonnables, du dueil & faschierie, ou autre tel accident, estans armés à blanc & couverts de tous costez, nous repoussions les assauts du malin, avec une grande dextérité & expérience. fruillons nous aussi par tout de saints discours, & des arrests de Dieu, & des exemples des gens de bien, & de tous autres moyens. Car nous pourrions ainsi passer avec une tranquillité ceste vie présente, & parvenir au Royaume des Cieux, en nostre Seigneur I e s u s C h r i s t, auquel soit gloire & puissance avec le Père, & le S. Esprit, à tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

*Fin du Discours consolatif de saint Jean Chrysostome.*